

n° Lk 7 mf 50062979

57754

LE CERCLE D'ULYSSE

par Jean DELAUDE

0434

En 1972, lors de mes vacances dans le Languedoc, le hasard m'a fait assister à une conférence d'archéologie. Ma stupéfaction fut grande d'entendre la déclaration du conservateur de la bibliothèque de Carcassonne, Mr. René DESCADÉILLAS: "...nous considérons Gérard de SEDE comme un conteur débridé, doublé d'un fumiste, son ignorance est proverbiale pour tout le monde, et nous n'avons que faire de ce genre de métèques du nord pour nous donner des leçons...". Quelques temps après le 16 Octobre 1972 au poste de Radio-Genève, un autre son de cloche attire mon attention, c'est un certain Mathieu PAOLI qui affirme: "Sur son livre « Rennes et ses derniers Seigneurs », René DESCADÉILLAS touche seulement 35% des droits d'auteur, les autres 65% reviennent au même personnage qui a propulsé Gérard de SEDE pour son ouvrage « L'Or de Rennes », lui aussi touche les ... 35% pour prêter son nom!

A son tour Gérard de SEDE écrit dans: Le vrai dossier de l'Enigme de Rennes, "...les cris de M. DESCADÉILLAS ressemblent à ceux du voleur qui crie au voleur! Car c'est ce monsieur qui, lorsqu'il le juge utile, travestit sans vergogne la vérité: il truque les dates, déforme les textes, affirme sans preuves, fait silence sur les faits qui le gênent et va jusqu'à nier à présent ce qu'il affirmait hier encore..."

Si l'on compare le nouvel ouvrage de René DESCADÉILLAS: "Mythologie du trésor de Rennes" avec son livre "Rennes et ses derniers Seigneurs", le style est différent, le TEXTE N'EST PAS DU MEME AUTEUR. Remarque identique entre "L'Or de Rennes" et la "Race fabuleuse" de prétendu auteur Gérard de SEDE. Aucun doute, ces gens sont manipulés, toute une documentation a été mise entre leurs mains. L'affaire de RENNES-LE-CHATEAU semble une énorme mystification politico-religieuse et il n'est aisé de savoir dissocier entre l'historique et le canular.

I

L'authentique histoire, la voici:

RENNES-LE-CHATEAU petit pays de l'Aude perché sur un piton rocheux, doit sa célébrité à un trésor découvert à la fin du siècle dernier par l'Abbé Bérenger SAUNIERE. Nommé curé de ce lieu le 1er Juin 1885, ce prêtre est pauvre. Son église et son presbytère sont délabrés. Mais la providence est grande, voici qu'en novembre 1885, il reçoit la visite d'un envoyé de la Comtesse de CHAMBORD, veuve du petit fils de CHARLES X l'ancien prétendant à la couronne de France. Le délégué que l'on désigne sous le nom de «Monsieur de Chambord», n'est autre que Jean de HABSBOURG!

Le Comte de CHAMBORD décédé en 1883 ne laisse aucune postérité, sa veuve et ses partisans sont des ennemis de la branche d'Orléans, ce sont eux qui forment un mouvement mérovingien qui existe encore de nos jours, " LE CERCLE DU LYS ", Rue de l'Amiral Mouchez à Paris, animé par 350 fidèles...

On remet à l'Abbé Saunière une somme de 3.000 francs, contre quoi celui-ci s'engage à effectuer certaines recherches de documents dans son église

Entre 1885 et 1891, «Mr. de Chambord» reviendra six fois pour suivre les résultats de l'opération, versant à chaque passage des dons, soit au total 20.000 francs.

De plus en 1891, le curé obtient de la municipalité 1.400 francs pour continuer les réparations d'église. Au cours des travaux de maçonnerie exécutés par deux ouvriers: PIBOULEU et BABOU, ceux-ci découvrent en soulevant une dalle devant l'autel, un étui de bois contenant 3 parchemins. Le jour même, l'abbé fait arrêter les réparations, puis se livre personnellement à des recherches et il trouve... une marmite pleine de pièces d'or de diverses époques avec des bijoux du XVIe et XVIIe siècle. La plupart des bijoux sont négociés chez un orfèvre de Perpignan qui vient retrouver le curé à l'hôtel de Mr. Eugène CASTEL, quai Sadi-Carnot. Les pièces d'or passent à l'étranger, un certain nombre entre les mains d'un numismate: Léo SCHIDLOF, quelques unes données en 1908 à un jeune séminariste Joseph COURTAULY.

Les trois parchemins se composent:

a) d'une généalogie des Comtes de Rhédae depuis l'origine, acte de 1243 qui porte le sceau de Blanche de CASTILLE (d'où confusion dans l'esprit de certains à croire au trésor de cette reine).

b) d'un acte de 1608 de François-Pierre d'HAUTPOUL qui donne un complément de généalogie depuis 1240 avec un commentaire en mauvais latin.

c) d'un testament de Henri d'HAUTPOUL du 24 Avril 1695, qui porte cachet et signature du testeur, avec en bas à droite les lettres P.S. en gothique, et une invocation latine à cinq saints: Antoine de Padoue, Antoine d'Egypte, Sulpice de Bourges, Roch de Montpellier et Marie-Madeleine. Ce dernier document réalisé deux mois avant le décès du testeur, alors âgé de 42 ans, demeure un mystère! Ces actes scellés par Maître ESPEZEL à Limoux dont ils portent le sceau brisé, sont ouverts au château de Rennes en 1743, soit 48 ans plus tard par Maître RIBES. Cachés à la révolution par le Chanoine Antoine Bigou, là où en 1891 les deux ouvriers les découvrent.

Comme le pense Mathieu PAOLI, ces documents révèlent-ils à l'Abbé SAUNIERE la cachette de la marmite au trésor? Certainement pas. Ainsi que l'indique Elisabeth d'Hautpoul: "...il faut déchiffrer les pièces". C'est à dire faire traduire ces textes latins par des chartistes. Travail qui n'est pas de la compétence de l'Abbé SAUNIERE. Admettons plutôt que le curé se persuade à la vue des parchemins de l'existence d'un trésor, et que la chance le favorise...

En 1892, il se rend chez Mgr. BILLARD, Evêque de Carcassonne, avec comme prétexte de négocier les parchemins, il reçoit de ce dernier 200 frs, ainsi qu'une lettre pour l'Abbé BIEIL, alors directeur du séminaire Saint Sulpice de Paris.

Son passage dans la capitale est attesté en mars 1892 par sa signature sur le registre du prêtre visiteur célébrant la messe, par cet acte l'on sait qu'il habite chez Mr. ANE, dont l'une des soeurs est religieuse et l'autre mariée à Mr. LETOUZEY, éditeur de la "VIE DES SAINTS". Chez LETOUZEY, il rencontre le novice Emile HOFFET, de passage avec un chartiste de Saint Gerlach. Le curé SAUNIERE est invité chez Claude DEBUSSY, où il fait la connaissance de Charles PLANTARD avec lequel il entretiendra une correspondance suivie, il y rencontre aussi Emma CALVE, cette dernière lui rendra visite à RENNES en Août 1892 lors d'un voyage en Espagne.

A la lueur de ceci, il est clair que l'Abbé SAUNIERE ne songe pas à se déssaisir des parchemins et que son seul désir est une traduction...

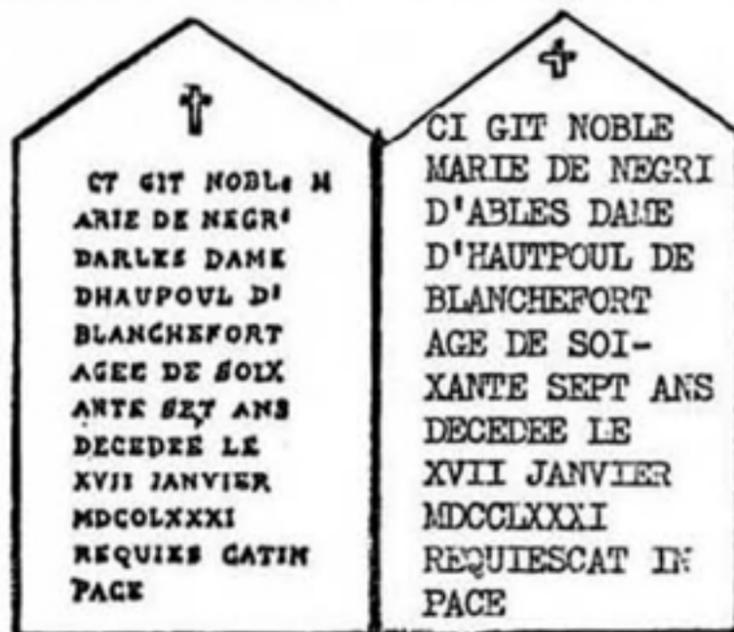
Au décès de l'Abbé Bérenger SAUNIERE le 22 Janvier 1917, sa nièce Mme JAMES qui habite MONTAZELS exprime sa rancœur, elle n'a pour tout héritage que "... cette vieille paperasse (les parchemins) que personne ne peut lire, et un livre des Magasins Pittoresques, c'est tout...". En octobre 1955, elle vend pour 250.000 francs anciens les parchemins à deux anglais

du Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude. Cette pierre est retirée quelques mois après avoir été placée sur la tombe de la Marquise de BLANCHEFORT, lors de la deuxième protestation de Dominique Ol. d'Hautpoul à propos de l'épithaphe dont voici le texte:

Cette dalle n'était pas effacée et gisait brisée en son milieu dans un coin du cimetière de Rennes. Elle a été retirée par Ernest CROS, déposée à Ginoles, puis en 1939 déplacée à Carcassonne dans une propriété privée où elle se trouve toujours. Cela Mr. René DESCADÉILLAS le sait très bien, comme le prouve le passage de son livre MYTHOLOGIE DU TRESOR DE RENNES :

"...On accusait l'abbé d'avoir fait disparaître une dalle placée sur le tombeau des d'Hautpoul, ou plus exactement d'en avoir effacé l'inscription Par des questions patiemment posées aux uns et aux autres, Mr. Cros avait, disait-il, partiellement reconstitué l'inscription Reddis Regis...". En terme clair Mr. DESCADÉILLAS est un vulgaire farceur.

VERSION SAUNIÈRE VERSION CORRECTE



III

Parmi les diplômes du Languedoc, citons les trois suivants:

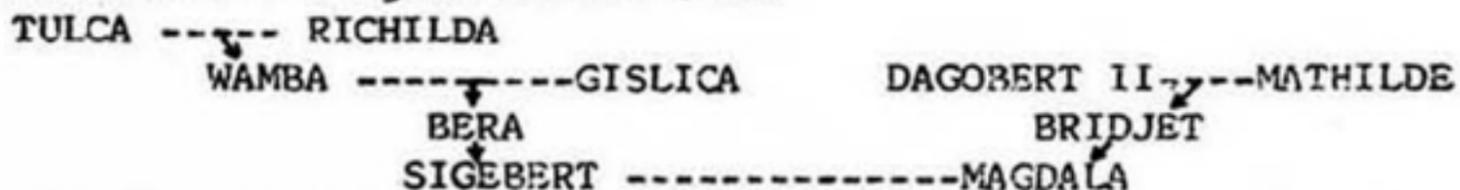
A) La chartre du Vicus Electum de 813, relatant la fondation du monastère Sainte Marie d'Alet par BERA (IV), comte de Rhedae et sa femme ROMELLA.

B) La chartre de la Villas Arcias de 761, relatant la fondation du monastère d'Arques (incendié et remplacé au X^{IV}e siècle par un château) par GUILLAUME ou GUILLEMON, comte de Rhedae.

C) La chartre de la Villas Capitanarias, dite ultérieurement de la Villas Trapas en 718, relatant la fondation du monastère Saint Martin d'Albières par SIGEBERT, comte de Rhédae et sa femme MAGDALA.

S'il est exact que ce SIGEBERT se trouve cité comme regeton ardent, il n'a jamais été écrit qu'il était fils du roi DAGOBERT II d'Austrasie, par contre il est sans aucun doute le fils de BERA II et le petit fils de WAMBA, proclamé roi des Wisigoths en 672.

Les comtes de Rhédae sont les descendants des rois Wisigoths, toutefois, comme chaque légende a sa part de vérité, il semble que la femme de SIGEBERT, cette MAGDALA qui donna son nom à l'église de Rennes, soit l'une des trois filles de BRIDJET, elle même fille aînée du premier mariage de DAGOBERT II alors en exil. L'origine serait donc:



En vérité bien étrange histoire, celle de ce monastère situé sur des mines d'or, entre Auriac et Albières, à 20 Km de Rennes-le-Château, dédié au légendaire St. Martin qui déchire son manteau! Avec une chartre qui disparaît ou réapparaît au moment opportun. Introuvable en 760, elle fut présentée par l'Archevêque SIGEBOD en 850 au Pape Jean VIII, puis au Roi LOUIS-LE-BEGUE. En 870 on la recherche vainement. De retour en 884 l'Archevêque SIGEBOD obtient son bénéfice pour l'Eglise de Narbonne. Perdue encore... et retrouvée en 898 par l'Archevêque ARNUSTE, ce dernier obtient de CHARLES-LE-SIMPLE confirmation de ses droits et en plus ceux de l'Abbaye de Cubières. De nos jours on ne sait si elle se trouve aux Evêchés de Narbonne de Perpignan ou de Carcassonne...

La vérité est peut-être celle exprimée par un poète languedocien MAURICE MAGRE lorsqu'il écrit: "...jadis les Arcadiens, simples bergers ayant suivis avec leurs troupeaux les armées grecques en Gaule, s'installèrent dans les Pyrénées, y firent souche, d'où la tradition d'OC, qui veut que le père du comte BERA, le DUC WAMBA, proclamé roi des WISIGOTHS du RAZES soit d'origine arcadienne. ET IN ARCADIA EGO!...".

IV

"...Ce soir là, dans une pièce étroite, autour d'une table qu'éclairait une seule lampe. La plus grande partie de la pièce restait plongée dans la pénombre...". Tel est l'ancre des démystificateurs de Rennes-le-Château. C'est en ce lieu que tiennent conseil les princes du canular. Cinq hommes, unis comme les doigts de la main du diable: René Lasdeilcadès, Jean Randsar, Jacques Chéri, Maurice Gueno et Georges Tecot.

Bien entendu le lecteur comprend que tous ces louches individus sont purement imaginaires, que les noms des personnes ou des événements cités dans ce chapitre n'ont aucun rapport avec des personnages ou des faits existants ou ayant existés. La stupidité de leurs propos captés par un micro invisible, déposé là par les plombiers du Canard Enchaîné, révèlent bien leur état d'esprit; au point que nul ne désirerait prétendre avoir la moindre ressemblance avec eux.

Leur principal sujet de conversation: un livre publié en 1956 par HENRI LOBINEAU, qui donne une descendance au Roi DAGOBERT II...

-Avez-vous pu établir l'identité de cet auteur mystérieux, interroge René Lasdeilcadès?

- Henri de LENONCOURT est son véritable nom, répond Jean Randsar; c'est un vieil érudit malgré son aspect falot, âgé maintenant de 83 ans, il habite chez sa fille. Mais à l'époque du livre, il demeurait rue Lobineau à Paris. Ancien fournisseur de Léo S. Schidlof (1) en pièces, médailles, miniatures de tous genres.

- Personnage secret et insaisissable, ajoute Jacques Chéri, il a parcouru toute la région de Rennes entre 1956 et 1964 avec un enregistreur à la main. Un mythomane qui s'informait près des habitants des terrains aujourd'hui incultes, mais où jadis on découvrait des médailles anciennes.

- Je sais, reprend René Lasdeilcadès, qu'il a rendu visite à Villarzel du Razès à ce malheureux abbé Courtauly, un diminué mental, auquel il a soustrait quelques pièces d'or pour un prix dérisoire. Je sais aussi que le siège du réseau se trouvait à Paris chez Herbert Régis, avenue Foch et que la marchandise était transportée à travers l'Europe par un certain Fakhar Ul Islam. Et dire que l'on ne m'a communiqué les documents sur Rennes qu'en 1957 ! Si j'avais su avant ...

- Bien sur, vous avez perdu un an sur Lobineau rétorque en riant Maurice Gueno, mais vous avez neuf ans d'avance sur Gérard de Sède qui ne les a possédés qu'en 1966.

- Oui, mais vous oubliez, dit Georges Tecot, qu'il existe un second livre intitulé DOSSIERS SECRETS D'HENRI LOBINEAU et publié en mars 1967.

- En effet, réplique Jean Randsar, l'auteur est un certain Philippe Toscau du Plantier, 17, quai de Montebello, à Paris. C'était un grand garçon brun de 29 ans à l'époque, professeur de philosophie qui déclamaient près de ses camarades les bienfaits du futur régime mérovingien. Le tout se terminait boulevard Saint Germain dans l'allégresse, et quelle allégresse !

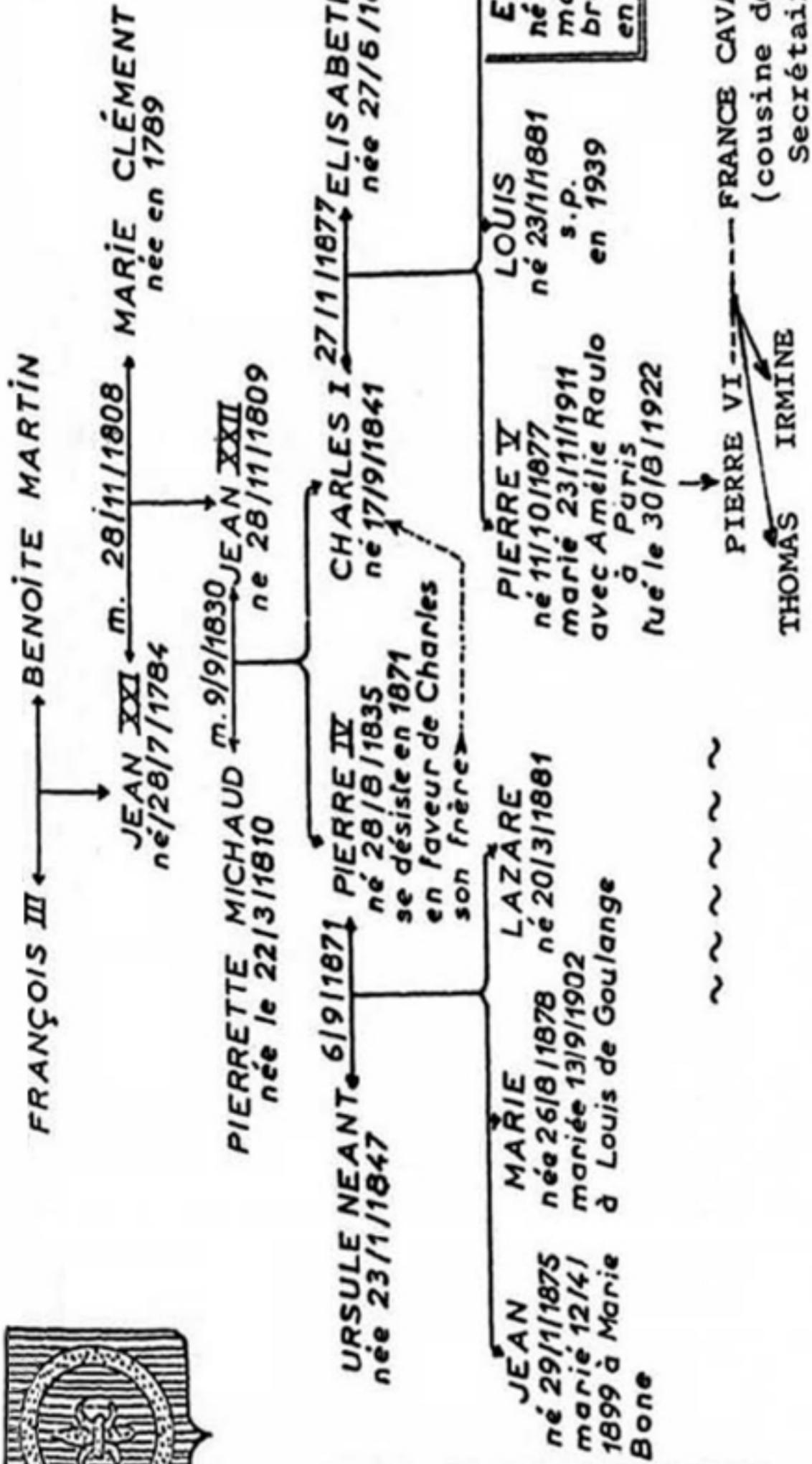
- Hélas, ajoute Jacques Chéri, la fin est plus triste, car en vérité le jeune professeur se droguait au L.S.D. et à l'héroïne et les policiers

(1) un austro hongrois, comme Jean de Habsbourg, alias Mr de Chambord.



Armes de PIERRE V de Rhédaz

Pierre tombale des comtes de Rhedaz (se trouve à RENNES-LE-CHATBAU)



Bien que né le 19 juillet 1872 à Camoël (Morbihan), mon aïeul était le neveu de FRANÇOIS III, maison réfugiée dans le Nivernais en 1548, au Château de Barbarie, dont un premier incendie au XIII ou XIV siècle avait ravagé le donjon. un deuxième ordonné par Mazarin dans le courant de juillet 1659 dépouilla totalement les descendants du Saint Roi DA-
 GOBERT II, lignée à laquelle je dois mon origine.

Abbé Pierre Plantard
 + au service de DIEU depuis 1898

(les descendants escamotés)

période de 1800 à 1900



Généalogie dressée par l'Abbé Pierre PLANTARD, vicaire de la Basilique Ste Clotilde de Paris ce 18-3-1939.

planche n° 19

de la brigade mondaine mirent fin à ses divagations peu de temps après la diffusion de son ouvrage.

La réalité, conclu René Lasdeilcadès, c'est que ce Henri Lobineau de Lénoncourt, comme ce Philippe Toscan du Plantier, ne furent que des copieurs. La totalité des généalogies furent publiées en Mars 1939 par l'Abbé Pierre PLANTARD, vicaire de la Basilique Sainte Clotilde de Paris. La preuve est simple: LE NOM DU DESCENDANT ACTUEL NE FIGURE A AUCUNE PLACE DANS LES TROIS OUVRAGES. Le motif, l'Abbé Pierre PLANTARD est brouillé en 1939 avec le fils de PIERRE V, décédé le 30 Août 1922, ce descendant est purement et simplement exclu de la généalogie et... tous les copieurs répètent la même erreur depuis! Y compris Gérard de SEDE et Mathieu PAOLI. Le seul tableau qui n'existe pas dans l'oeuvre de l'Abbé Pierre PLANTARD, c'est celui des LENONCOURT, alors qu'il figure en bonne place dans la publication LOBINEAU. Mon opinion reste la même, DAGOBERT II n'avait pas de fils, les Comtes de Rhédae ne peuvent donc pas être des descendants mérovingiens.

V

En Octobre 1973, un jeune journaliste, Jean-Luc CHAUMEIL publiait en accord avec Claude JACQUEMART un numéro spécial du "CHARIVARI" sur les Archives du Prieuré de Sion et que l'on soit pour ou contre, cet exemplaire mérite d'être lu avec beaucoup d'attention.

L'Ordre de Sion fut fondé à Jérusalem en 1090 sous le nom de PRIEURE de SION (P.S.) par GODEFROY DE BOUILLON. En mars III7, Beudoïn Ier est contraint de négocier à St. Léonard d'Acre et prépare la constitution de l'Ordre du Temple sous les directives du Prieuré de Sion. En 1118 l'Ordre du Temple est fondé par Hugues de Payen. De III8 à II88 le Prieuré de Sion et l'Ordre du Temple ont les mêmes Grands Maîtres. A partir de II88 le Prieuré de Sion compte 27 grands Maîtres jusqu'à nos jours. Les derniers en date sont:

Charles NODIER	de 1801 à 1844
Victor HUGO	de 1844 à 1885
Claude DEBUSSY	de 1885 à 1918
Jean COCTEAU	de 1918 à 1963

et depuis 1963 jusqu'à nouvel ordre: l'Abbé DUCAUD-BOURGET

Que prépare le Prieuré de Sion? Je l'ignore, mais il représente une puissance capable de faire face au Vatican dans les jours à venir, Mgr. LEFEBVRE est un membre fort actif et redoutable, capable de dire: "Tu me fais Pape, je te fais Roi"... Jean DUTOUR dans sa "chronique" de FRANCE-SOIR du 19 et 20 Juin 1977 l'a bien compris: " Il faut avouer qu'un roi est une chose bien commode. Sa première qualité est d'être n'importe qui. Il est chef de l'Etat par sa naissance et non par ses mérites, de sorte qu'il n'offense personne..... Il est bien plus symbolique qu'un politicien élu par une moitié du peuple contre l'autre." Ces lignes viennent après un article antérieur sur l'Abbé DUCAUD-BOURGET. Qui oserait taxer Jean DUTOUR de royaliste! L'onsait qu'il parfaitement impartial et indépendant. Alors? Comme Jean-Luc CHAUMEIL il faut admettre que depuis des générations des initiés travaillent dans l'ombre et prépare l'avenir. On veut faire des descendants des Comtes de Rhédae des mérovingiens! Pourquoi pas...

" D'un rond, d'un lis, naistra un si grand Prince
 " Bien tost & tard venu dans sa Province,
 IV - centurie XI - de Michel de Nostredame

TEXTE IMPRIME PAR L'AUTEUR A TOULOUSE CE 15 JUILLET 1977.
 DEPOT LEGAL 3ème TRIMESTRE 1977. TIRAGE 500 EXEMPLAIRES PRIX: 4 FR\$
 EDITIONS DYROLES AV. DES ETATS-UNIS
 TOULOUSE

de Perpignan ou de Carcassonne...